

*La scène se passe dans les jardins du Château Bellevue, à Berlin.*

*Angela von Mecklemburg et Nicolas de Neuilly se sont discrètement éclipsés de la réception offerte par le roi de Prusse.*

*On entend au loin les accents d'un quatuor de Joseph Haydn.*

*Nicolas :*

Madame, l'heure est grave : alors que Berlin danse  
Athènes est en émoi et Lisbonne est en transes.  
Voyez la verte Erin, voyez l'Estrémadoure  
Entendez les Romains : ils appellent au secours !  
Ils scrutent l'horizon et implorent les dieux.  
Tous les coffres sont vides, et les peuples anxieux  
Attendent d'Angela, le geste généreux !  
De leur accablement ils m'ont fait l'interprète :  
Leur destin est scellé, à moins qu'on ne leur prête  
L'argent des Allemands sur lequel vous régnez.  
C'est une cause rude, mais je la dois plaider.

*Angela :*

Taisez-vous Nicolas ! Ah Dieu quelle méprise !  
Folle étais-je de croire une douce surprise !  
En vous suivant ici seule et sans équipage  
Je m'attendais, c'est sûr, à un tout autre hommage !  
Mais je dois déchanter et qu'il est humiliant  
De n'être courtisée que pour son seul argent !

*Nicolas :*

Les temps sont durs, Madame, et votre cœur est grand  
Vos attraits sont troublants, mais il n'est point décent  
D'entrer en badinage quand notre maison brûle !  
Le monde nous épie, craignons le ridicule !  
Notre Europe est malade et vous seule pouvez  
La soigner, la guérir et par là, la sauver !  
Nous sommes aujourd'hui tout au bord de l'abîme  
Vous n'y êtes pour rien, mais soyez magnanime :  
Les Grecs ont trop triché ? Allons, la belle affaire !  
Qu'on les châtie un peu. Mais votre main de fer  
Est cruelle aux Hellènes et les frappe d'effroi !  
Desserrez votre étau ou l'on nous battra froid.

*Angela :*

J'entends gronder partout, en Saxe ou en Bavière,  
L'ouvrier mécontent, le patron en colère.  
Ma richesse est la leur, ils ont bien travaillé.  
L'or du Rhin, c'est leur sueur et leur habileté.  
Et vous me demandez, avec fougue et passion  
De jeter leur fortune au pied du Parthénon ?  
Ce serait trop facile et ma réponse est non !

*Nicolas :*

On ne se grandit pas en affamant la Grèce  
En oubliant Platon, Sophocle et Périclès.  
Nos anciens nous regardent et nous font le grief  
D'être des épiciers et non pas de vrais chefs.  
Helmut Kohl est furieux et Giscard désespère.  
Un seul geste suffit : dès demain à Bruxelles  
Desserrez, je vous prie, le nœud de l'escarcelle !

*Angela :*

Brisons là, Nicolas, la nuit est encore belle  
Votre éloquence est grande et mon âme chancelle...  
J'eusse aimé dire oui à une autre demande  
Qui eut comblé la femme sans trahir l'Allemande !

*(Ils s'éloignent, chacun de leur côté)*

Texte de Luc Rosenzweig